

C'EST MOI L'MAÎTRE



I

—Va donc, grand lâche!
—Fainéante!
—Dis-le encore une fois?
—Oui, fainéante!

GASCON ET NORMAND

Deux menteurs, l'un Gascon, l'autre Normand, faisaient route ensemble.

Arrivés dans une plaine, ils aperçurent une oie qui, sottement, s'était éloignée de ses compagnes. Courir sus, la saisir malgré ses cris, fut promptement fait. Nos gens n'étaient pas des plus scrupuleux sur l'article "le bien d'autrui".

—Faut de la conscience, disait le Normand, mais pas trop n'en faut: l'excès nuit en tout... A qui appartiendra l'oie?

C'était là le point essentiel.

—Il faut la partager, dit le Gascon.

—Non pas, répond le Normand. Couper par la moitié une si belle bête? Oh! non; ce serait un meurtre. Tenez, si vous voulez, l'oie appartiendra tout entière à celui qui, pendant la nuit, aura fait le plus beau rêve.

—Accepté, dit le Gascon.

Sur le soir, nos voyageurs entrent dans une auberge. Après un mince souper, ils se souhaitent "cordialement" le plus beau rêve et se retirent chacun dans la chambre qui lui a été assignée, non sans avoir confié l'oie (prudence est mère de sûreté) à la garde de l'aubergiste; ce qui prouve d'une manière décisive que Gascon et Normand avaient l'un envers l'autre une confiance réciproque.

—Quel rêve pourrais-je faire? se disait le Normand, quel rêve pourrais-je donc faire pour avoir l'oie?

Après avoir longtemps cherché et probablement trouvé, il s'endort, satisfait.

Notre Gascon, de son côté, ne perdait pas son temps: il plumait l'oie, la faisait rôtir, et la mangeait en compagnie de l'aubergiste et de sa famille (c'étaient de ses compatriotes).

Le lendemain, dès l'aurore, le Normand arri-

ve dans la chambre de son compagnon de voyage.

—Ah! mon cher, continue-t-il, le beau rêve que j'ai fait! Figurez-vous que j'étais monté sur un char attelé d'oiseaux comme on n'en saurait voir, et je voyageais dans les airs.

—Mon ami, répondit le Gascon, je le sais bien; je vous ai vu partir, et, dans la crainte que vous ne revinssiez pas de sitôt, nous avons mangé l'oie. Laisser gâter une aussi belle bête, c'eût été un meurtre. Parole de Gascon ou de Normand, car nous nous valons l'un et l'autre, l'oie était délicieuse... Demandez plutôt à notre hôte: il en a mangé sa bonne part.

Tant il est vrai qu'un menteur a la main assez heureuse pour rencontrer sur son passage un plus menteur que lui.

Que la joviale aventure de ce Gascon et de ce Normand nous rappelle aussi le proverbe qu'"un menteur est pire qu'un voleur".



II

Et: pan, pan, Bientapé reçoit un coup de chausson dans l'estomac, un coup de poing sur le nez.

LE TESTAMENT D'UN HORLOGER

Un lecteur nous communique cette pièce, qu'il garantit authentique:

"Mon fils,

"L'heure de ma mort va sonner au cadran de l'éternité, mon existence ne tient plus qu'à la pointe d'une aiguille, le timbre fêlé de ma voix s'éteint, car cette dernière minute est sacrée, il ne faut pas en perdre une seconde. Que l'honneur soit le ressort réel de ta vie et la prudence le régulateur de tes actions. Si tes mouvements sont toujours réglés par la crainte de Dieu, pour toi les heures s'écouleront dans une large sphère de bonheur et de délices.

"Ne rhabille jamais la fraude avec l'émail trompeur: le vol est le grain de poussière qui arrête les rouages d'une conscience pure, souvenez-vous même, il fait des trous qui ne sont pas en rubis.

"Si tu suis mes conseils, tu n'auras pas besoin, quand la chaîne de tes jours se brisera, de remonter le cours de ta vie pour chercher des échappements, et tu pourras, sans balancier, te mettre d'accord avec le grand horloger de l'univers, car tu auras les mains nettes et nullement guillochées par le frottement de mauvaises actions. Adieu, mon fils, je casse mon verre de montre et ne puis le remplacer.

"Signé:

COUCOU."

Espérons que ce brave horloger, au cœur d'or, loge dans le ciel: il avait bien réglé tout, même son dernier battement, et saint Pierre ne le laissera pas carillonner à la porte du paradis.

ÇA S'EXPLIQUE

—Vous souffrez d'un estomac totalement délabré. Auriez-vous beaucoup vécu?

—Que non pas, cher docteur, mais l'an passé mes trois filles ont pris des cours de cuisine.

UNE MEPRISE

Le maire d'une des communes de l'Ouest de la France délégua un jour son garde champêtre et un boulanger pour aller conduire à l'asile d'aliénés un fou, répondant au nom de Legrand.

En route, le garde champêtre, le boulanger et le fou, — fort loin d'être mal commode, — s'attardèrent dans les auberges, en sorte que, lorsque le trio arriva à l'asile, le directeur, ne comprenant pas clairement les explications des trois ivrognes, télégraphia au maire de la commune:

—Quel est le fou des trois?

Le maire répondit:

—C'est Legrand.

Le télégraphiste transmit: "C'est le grand."

Le directeur toisa nos trois hommes et fit empoigner le plus "grand" des trois, qui se trouva être le garde champêtre.

Celui-ci, dégrisé, eut beau crier: "Mais je ne suis pas l'aliéné, je suis le garde champêtre!", on crut qu'il avait la folie des grandeurs et, comme il se débattait, on lui mit la camisole de force.

Ce n'est que trois jours après que l'erreur fut reconnue, quand le véritable fou, rentré dans sa commune, alla trouver la femme du garde champêtre, pour lui dire:

—Je ne savais pas que ton homme était fou. C'est moi qui l'ai conduit à l'asile.

EQUITABLE

Un employé de la maison Legripart se plaint amèrement à son chef:

—Il n'est réellement pas juste que je touche cinquante francs de moins que Laplume, qui fait exactement le même travail que moi.

—Vous avez raison d'appeler mon attention sur cette petite injustice, dit gravement le chef; je vais diminuer de cinquante francs les appointements de votre collègue.



III

—Ah! tu tapes avec les pieds... attends que j'voie qui est là, et je reviens.

—A pas peur!

C'EST SÉRIEUX

Deux individus se rencontrent sur le trottoir. L'un d'eux, querelleur de profession, convoie l'autre en passant. Celui-ci, plus spirituel que brave, se retourne vers son agresseur et lui dit:

—Est-ce sérieux, ce que vous faites-là?

—Certainement, monsieur.

—A la bonne heure! Parce que je n'aime pas la plaisanterie.

LE DERNIER MOT

Mme Lecoq possède un talent particulier pour avoir toujours le dernier mot.

—Si c'est possible! s'exclame-t-elle en voyant rentrer son mari, si c'est possible de se faire couper les cheveux si court!

—Mais, chère amie, hasarde l'infortuné, je ne me suis pas fait couper depuis dix jours.

—Vraiment? dit la dame; eh bien, je crois qu'il n'est que temps que vous le fassiez. Dix jours sans se faire couper les cheveux! a-t-on idée d'une négligence pareille.



IV

—Qu'est-ce qu'y a?

—J'ai une lettre à remettre au mait'e de la maison.